



Tabula Rasa

ARVO PÄRT

ERIC AUBIER
BENOIT D'HAU
FRANÇOIS DAUDET
DAVID LOUWERSE
PHILIPPE GUILHON-HERBERT
QUATUOR SAXANIA
ORCHESTRE DES PAYS DE SAVOIE
NICOLAS CHALVIN

ERIC AUBIER, *trompette* (9-12)
BENOIT D'HAU, *trompette* (8)
FRANÇOIS DAUDET, *piano* (4,5)
DAVID LOUWERSE, *violoncelle* (4,5)
PHILIPPE GUILHON-HERBERT, *piano* (1,2,6,8)
QUATUOR SAXANIA (3)
ORCHESTRE DES PAYS DE SAVOIE (7,9-12)
NICOLAS CHALVIN, *direction* (7,9-12)



I. OUVERTURE : LA CLARTÉ

I. CLARITY: GENESIS OF THE PURITY

1. *Spiegel im Spiegel* (piano) 8'45
2. *Für Alina* (piano) 5'03
3. *Summa* (quatuor de saxophones) 6'08

II. MÉDITATION : LA PROFONDEUR

II. MEDITATION: THE DEPTH OF MIRRORS

4. *Spiegel im Spiegel* (violoncelle et piano) 9'30
5. *Fratres* (violoncelle et piano) 10'35
6. *Intervalo* (piano) 5'20
7. *Orient and Occident* 6'32

III. FINAL : L'ÉCLAT ET LE SALUT

III. RADIANCE AND SALVATION: FROM RUPTURE TO ETERNITY

8. *Spiegel im Spiegel* (trompette et piano) 8'42

Concerto Piccolo over B-A-C-H

9. *I. Preciso* 3'01
10. *II. Lento* 2'50
11. *III. Deciso* 1'46
12. *Cantus in memoriam Benjamin Britten* 6'57

Total Time: 75'16

(1,2,6) Enregistré au Studio de Meudon, les 4 et 5 juillet 2025 par Sami Bouvet

(3) Enregistré à l'auditorium du conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés en 2014 par Erwan Boulay

(4) Enregistré au Studio de Meudon, le 22 mars 2025 par Sami Bouvet

(5) Enregistré au conservatoire Claude Debussy (Paris), le 19 avril 2016 par Erwan Boulay

(7,12) Enregistré au Studio Ansermet (Genève), les 7 et 8 avril 2014 par Alban Moraud

(8) Enregistré au Studio de Meudon, le 29 novembre 2025 par Sami Bouvet

(9,10,11) Enregistré au Studio Ansermet (Genève), le 22 février 2014 par Alban Moraud

Label Manager : Maël Perrigault

Producteur : Benoit d'Hau

Graphisme : Pauline Pénicaud

L'album présente les deux grands langages musicaux du compositeur, séparés par "le grand silence" (1968-1976). Les pièces choisies mettent en exergue trois phases chronologiques distinctes.

La période Expérimentale, d'avant 1968, celle du modernisme. Comme dans le *Concerto Piccolo* ou *Intervalo*, il utilise le sérialisme, le dodécaphonisme et la technique du collage. C'est une musique souvent complexe, tendue et parfois conflictuelle.

La période du Silence, de 1968 à 1976, pendant laquelle Pärt ne publie quasiment rien. Il étudie intensément le chant grégorien et la polyphonie médiévale (Machaut, Ockeghem). C'est la gestation de sa nouvelle identité.

La période Tintinnabuli, de 1976 à aujourd'hui, c'est le style que l'on connaît tous (*Für Alina*, *Spiegel im Spiegel*).

Les trois versions différentes de *Spiegel im Spiegel* - présentant ici des timbres différents par le choix des instruments exposant le thème - sont utilisées comme des points pivots, des respirations structurelles transformant cet album en une forme de rituel. Ce sentiment de "déjà-vu" apaisant, est une ancre stylistique, un miroir, permettant de mesurer le chemin parcouru par le compositeur entre les autres pièces.

I. LA CLARTÉ : GENÈSE DE L'ÉPURE

Le parcours s'ouvre sur la nudité absolue du piano, avec la version pour instrument seul de *Spiegel im Spiegel*. Composée à l'origine en 1978, cette œuvre incarne l'essence même du système *tintinnabuli*. La structure, d'une transparence cristalline, repose sur un dialogue entre une voix mélodique procédant par mouvements conjoints et une voix de "cloches" (les notes de l'accord parfait). En plaçant cette version en exergue, l'auditeur est invité à une déposition des sens, une mise à nu du temps musical qui s'étire en un mouvement infini. Cette quête de l'essentiel se prolonge avec *Für Alina* (1976), pièce séminale et manifeste du compositeur. Après un long silence créatif, Pärt y découvre la force du monachisme sonore : chaque note semble peser le poids d'une vie, résonnant dans un espace où la rémanence du son devient aussi cruciale que l'attaque. La section se referme sur *Summa*, ici présentée dans sa transcription pour quatuor de saxophones. Initialement conçue sur le texte du *Credo*, l'œuvre conserve sa rigueur syllabique et sa rondeur vocale. Le timbre chaleureux et continu des anches apporte une clarté organique, transformant la géométrie rigoureuse du contrepoint en une texture vibrante et lumineuse.

II. MÉDITATION : LA PROFONDEUR DES MIROIRS

Le premier pivot intervient avec le retour de *Spiegel im Spiegel*, confié au violoncelle. La profondeur de l'instrument, par sa proximité avec la tessiture humaine, déplace le centre de gravité de l'album vers une dimension plus charnelle. Cette introspection prépare l'auditeur à l'entrée de *Fratres* (1977). Œuvre emblématique de la maturité stylistique de Pärt, *Fratres* (Frères) repose sur une structure de variations hypnotiques. Le violoncelle y déploie une palette expressive large, allant du murmure des harmoniques aux accords vigoureux, tandis que le piano scande un motif de percussion immuable. Cette pièce introduit une dimension liturgique et collective, un rituel de passage qui confronte l'immobilité du temps à l'activité de la prière. Cette introspection est brièvement suspendue par *Intervalo*, une œuvre de 1964 qui témoigne des recherches structurelles du jeune Pärt. Bien que pré-tintinnabulienne, sa brièveté et sa focalisation sur l'intervalle pur agissent comme un rappel de la fascination du compositeur pour la mathématique sonore. Cette section méditative trouve son accomplissement dans *Orient and Occident* (2000). Ici, le style s'élargit et s'assouplit. Pärt y tisse un pont entre les traditions, intégrant des inflexions monodiques issues de la spiritualité orientale à la rigueur du système occidental. Les cordes se font plus sinueuses, les silences plus chargés d'une attente mystique, marquant une transition vers une forme de sagesse universelle.

III. L'ÉCLAT ET LE SALUT : DE LA RUPTURE À L'ÉTERNITÉ

Le second pivot, la version pour trompette de *Spiegel im Spiegel*, introduit une lumière nouvelle. L'éclat du cuivre, même utilisé avec la plus grande économie de souffle, suggère une ascension, un appel vers la transcendance. Ce climat de sérénité est brutalement mis à l'épreuve par le *Concerto Piccolo über B-A-C-H*. Œuvre de rupture et de collage, elle confronte la figure tutélaire de Bach à l'agressivité du modernisme des années 1960. Cette tension dramatique est essentielle : elle rappelle que la paix de Pärt n'est pas une absence de conflit, mais une victoire sur celui-ci. Le disque s'achève sur le *Cantus in memoriam Benjamin Britten*. Dans cette déploration funèbre, Pärt utilise un canon de cordes descendant à des vitesses différentes, créant une cascade sonore d'une puissance inouïe. Le tintement de la cloche, point de repère immuable, guide l'auditeur vers l'accord final. C'est ici que le cercle se referme : après avoir traversé les miroirs et les tumultes de l'histoire, la musique s'abîme dans un silence qui n'est plus un vide, mais une plénitude.

The album presents the composer's two great musical languages, separated by "the great silence" (1968–1976). The selected works highlight three distinct chronological phases.

The Experimental period, before 1968, was that of modernism. As in *Concerto Piccolo* or *Intervalo*, he employed serialism, twelve-tone technique, and collage methods. It is music that is often complex, tense, and at times conflict-driven.

The Silence period, from 1968 to 1976, during which Pärt published almost nothing. He devoted himself to an intense study of Gregorian chant and medieval polyphony (Machaut, Ockeghem). This was the gestation of his new artistic identity.

The Tintinnabuli period, from 1976 to the present day, is the style we all know (*Für Alina*, *Spiegel im Spiegel*).

The three different versions of *Spiegel im Spiegel*, presented here with contrasting timbres through the choice of instruments carrying the theme, are used as pivot points, structural breaths that transform this album into a kind of ritual. This soothing sense of *déjà vu* becomes a stylistic anchor, a mirror through which one can measure the path travelled by the composer between the other works.

I. CLARITY: GENESIS OF THE PURITY

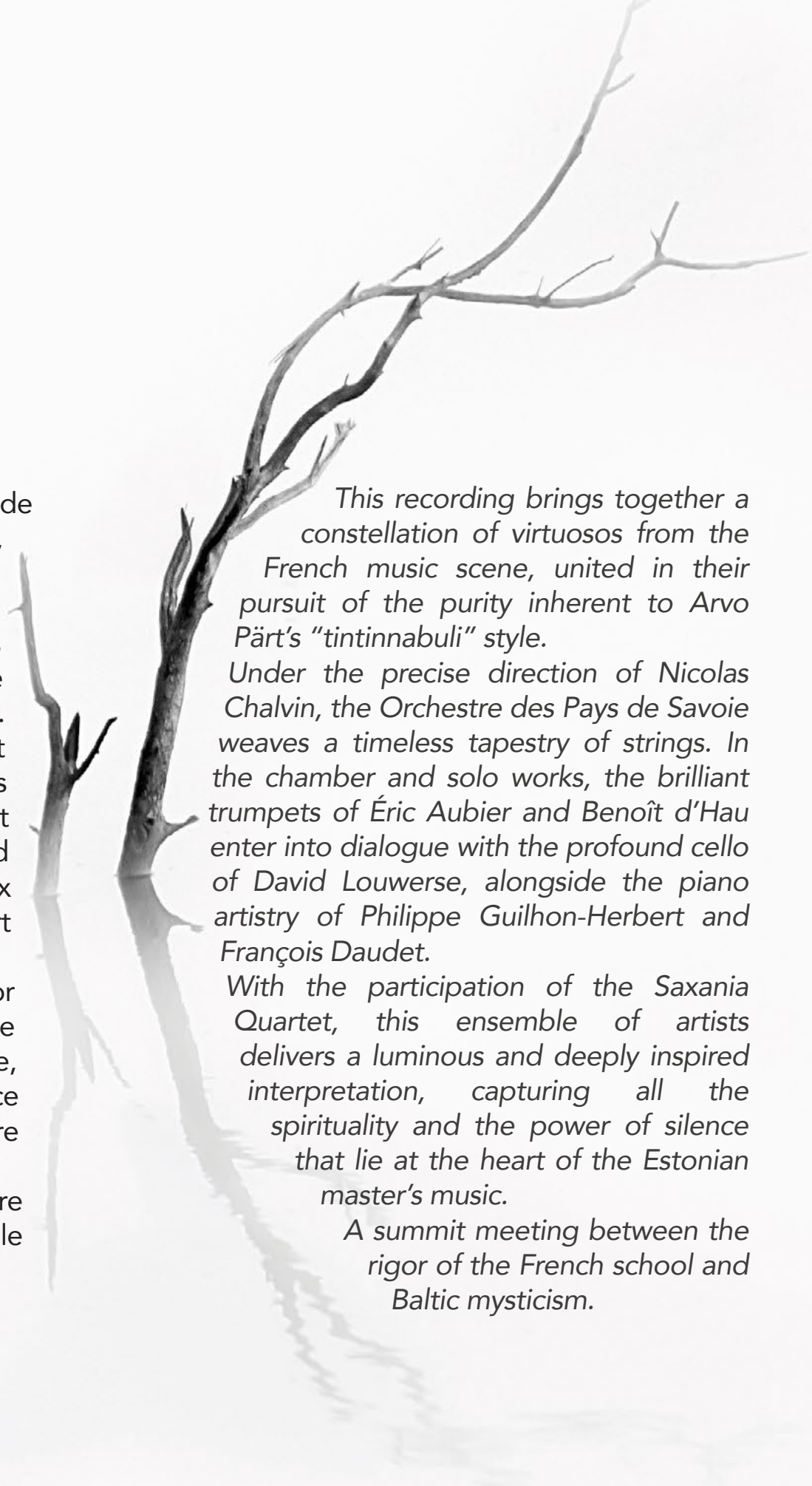
The journey opens with the absolute nakedness of the piano in the solo version of *Spiegel im Spiegel*. Originally composed in 1978, this work embodies the very essence of the tintinnabuli system. The structure, of crystalline transparency, rests on a dialogue between a melodic voice moving in stepwise motion and a "bell" voice (the notes of the triad). By placing this version at the forefront, the listener is invited to a deposition of the senses, a stripping away of musical time that stretches into infinite motion. This quest for the essential continues with *Für Alina* (1976), the composer's seminal manifesto. After a long creative silence, Pärt discovered here the power of sonic monasticism: each note seems to carry the weight of a lifetime, resonating in a space where the decay of the sound becomes as crucial as the attack. The section closes with *Summa*, presented here in its transcription for saxophone quartet. Originally conceived for the text of the Credo, the work retains its syllabic rigor and vocal roundness. The warm, continuous timbre of the reeds provides an organic clarity, transforming the rigorous geometry of the counterpoint into a vibrant and luminous texture.

II. MEDITATION: THE DEPTH OF MIRRORS

The first pivot occurs with the return of *Spiegel im Spiegel*, this time entrusted to the cello. The depth of the string instrument, through its proximity to the human vocal range, shifts the album's center of gravity. The melodic line gains an elegiac density, a gravity that anchors the meditation in a more visceral dimension. This introspection is briefly suspended by *Intervalo*, a 1964 work testifying to the young Pärt's structural research. Although pre-tintinnabular, its brevity and focus on the pure interval act as a reminder of the composer's fascination with sonic mathematics. This meditative section finds its fulfillment in *Orient and Occident* (2000). Here, the style expands and softens. Pärt weaves a bridge between traditions, integrating monodic inflections from Eastern spirituality with the rigor of the Western system. The strings become more sinuous, the silences more charged with mystical anticipation, marking a transition toward a form of universal wisdom.

III. RADIANCE AND SALVATION: FROM RUPTURE TO ETERNITY

The second pivot, the trumpet version of *Spiegel im Spiegel*, introduces a new light. The brilliance of the brass, even when used with the greatest economy of breath, suggests an ascension, a call toward transcendence. This atmosphere of serenity is abruptly tested by the *Concerto Piccolo über B-A-C-H*. A work of rupture and collage, it confronts the tutelary figure of Bach with the aggressiveness of 1960s modernism. This dramatic tension is essential; it reminds us that Pärt's peace is not an absence of conflict, but a victory over it. The disc concludes with *Cantus in memoriam Benjamin Britten*. In this funeral lament, Pärt utilizes a string canon descending at different speeds, creating a sonic cascade of extraordinary power. The tolling of the bell, an immutable landmark, guides the listener toward the final chord. It is here that the circle closes: after traversing the mirrors and the tumults of history, the music sinks into a silence that is no longer an emptiness, but a fullness.



Cet enregistrement réunit une pléiade de virtuoses de la scène française, unis par la quête de pureté propre au style "tintinnabuli" d'Arvo Pärt. Sous la direction précise de Nicolas Chalvin, l'Orchestre des Pays de Savoie tisse un écrin de cordes intemporel. Dans les pièces chambristes et solistes, viennent dialoguer les trompettes éclatantes d'Éric Aubier et Benoît d'Hau, le violoncelle profond de David Louwerse, ainsi que les jeux de piano de Philippe Guilhaon-Herbert et François Daudet. Avec la participation du Quatuor Saxania, cet ensemble d'artistes livre une lecture habitée et lumineuse, capturant toute la spiritualité et la force du silence qui font l'essence du maître estonien. Une rencontre au sommet entre la rigueur de l'école française et le mysticisme baltique.

This recording brings together a constellation of virtuosos from the French music scene, united in their pursuit of the purity inherent to Arvo Pärt's "tintinnabuli" style.

Under the precise direction of Nicolas Chalvin, the Orchestre des Pays de Savoie weaves a timeless tapestry of strings. In the chamber and solo works, the brilliant trumpets of Éric Aubier and Benoît d'Hau enter into dialogue with the profound cello of David Louwerse, alongside the piano artistry of Philippe Guilhaon-Herbert and François Daudet.

With the participation of the Saxania Quartet, this ensemble of artists delivers a luminous and deeply inspired interpretation, capturing all the spirituality and the power of silence that lie at the heart of the Estonian master's music.

A summit meeting between the rigor of the French school and Baltic mysticism.